



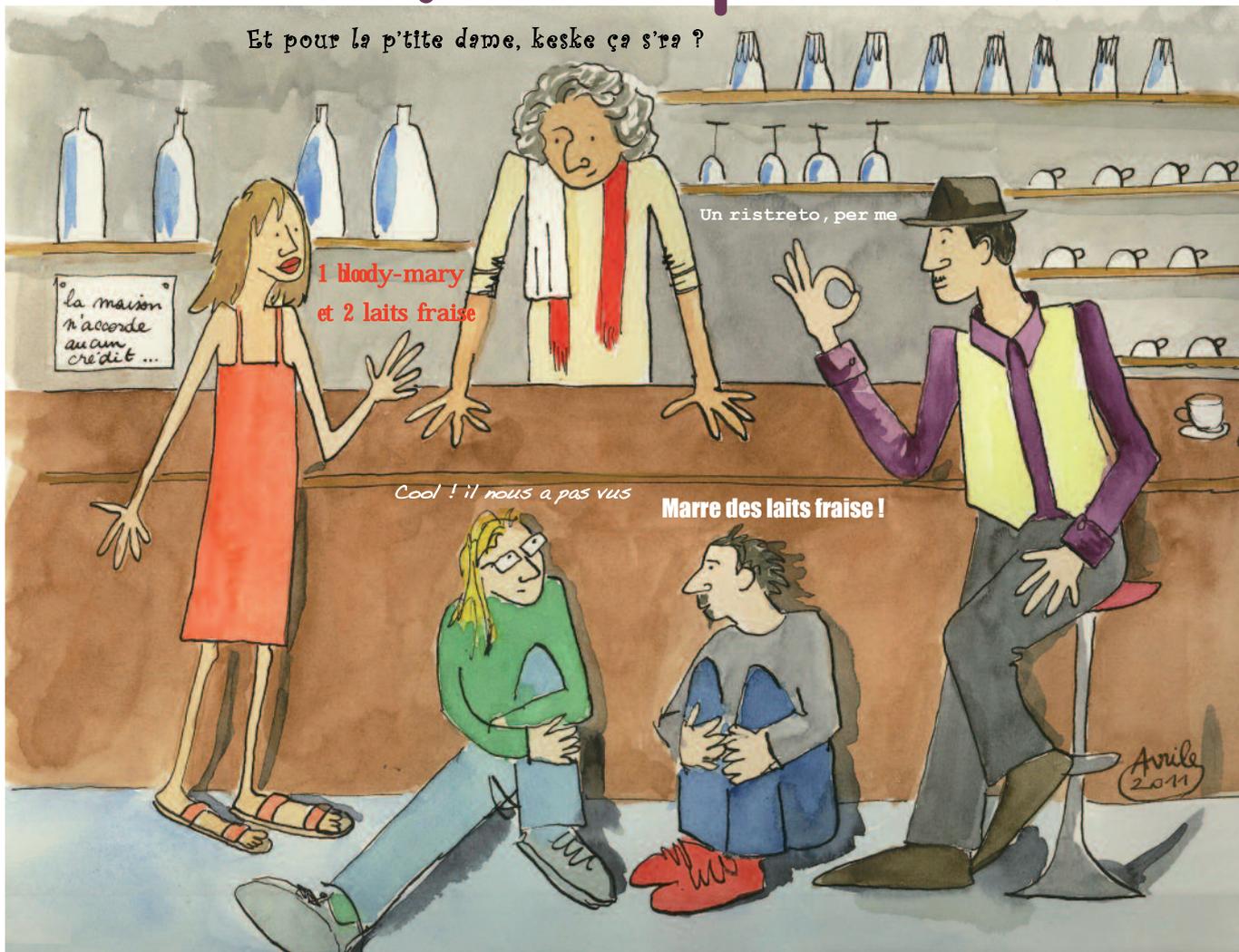
21^e FESTIVAL DU CONTE

la gazette du Festival

Sésame n° 5 - Mardi 19 juillet 2011

À La Turbie : Sergio Diotti & Anne Deval, Fred Blancot, Cyril Fayard

Un conte ? C'est pas d'refus !



Reprise

Ce soir, un conteur, **SERGIO DIOTTI** et une conteuse, **ANNE DEVAL** (très bien) accompagnée de deux musiciens, **FRED BLANCOT** et **CYRIL FAYARD** ! Deux styles, deux ambiances, deux univers, deux originalités, deux nationalités, deux talents, deux expressions, mais la même force, la même intensité, le même engagement, la même volonté à rendre vivant ce qui se cache dans les sinuosités de notre mémoire collective, la même ténacité à *charnelliser* ces récits, ces contes, ces légendes qui font partie de notre propre histoire, qui sont la peau de notre inconscient.

On a beau dire « *Ma foi, s'il m'en souvient, il ne m'en souvient guère* », le souvenir ouvre toujours sur la découverte et nourrit le futur.

ARMAND SALACROU a écrit : « *Un homme sans souvenir, est un homme perdu.* » Ce soir, entre oubli, mémoire et découverte, entre le réel et l'imaginaire, nous nous sentirons un peu moins perdus, plus ouverts à ce qui nous entoure, plus curieux des chemins qui vadrouillent dans les plis de notre âme (pour ceux qui y croient), dans les circonvolutions de notre esprit pour les autres.

Franck Berthoux

À la rencontre de Sergio Diotti

Sésame : Comment es-tu devenu conteur ?

Sergio Diotti : J'ai commencé comme marionnettiste. J'étais très influencé par des formes de théâtre populaire, le théâtre de rue, de marionnettes, la musique populaire aussi. J'ai fait des études universitaires sur les disciplines du spectacle. J'ai eu des professeurs qui étaient des professionnels et qui m'ont fait aimer leur art. Nous étions en 1975.

Mon intérêt pour le conte est arrivé plus tard, au début des années 1980 quand j'ai

découvert des histoires et que je me suis donné ma voix...

Sésame : C'est-à-dire ?

S.D. : Avant, je faisais des mises en scène pour le théâtre de marionnettes. Et là, j'ai eu envie de donner vie et forme à ces histoires avec ma propre voix. Peut-être qu'à force d'utiliser des contes italiens, les contes allemands des frères Grimm... j'ai réalisé une mise en scène qui était comme un défi. Il s'agissait de jouer une naissance pour les enfants à partir d'un texte était du 19^{ème}

siècle. Tout le monde me disait : ce n'est pas possible de jouer ce texte pour les enfants d'aujourd'hui, mais moi, têtù, j'ai insisté. Je voulais raconter avec ma voix et utiliser un décor et des marionnettes de l'époque baroque. Et ce défi a réussi. Cela m'a donné confiance dans ma voix.

Sésame : Comment choisis-tu ton répertoire ?

S.D. : Après cette première histoire, j'ai réfléchi à quoi raconter et comment raconter, comment passer de marionnettiste à conteur. Des chercheurs m'ont orienté sur le personnage du fulesta⁽¹⁾, ce vieux conteur ambulant qui, après la guerre, avait totalement disparu. Je n'ai jamais rencontré un fulesta vivant qui aurait pu m'apprendre des histoires, des techniques, des façons de raconter... Je n'ai trouvé que quelques photos et surtout des enregistrements sonores qui me furent très utiles pour me faire une idée du rythme, des mouvements de ces vieux conteurs. J'aime beaucoup cette figure en dehors de la société, mais néanmoins très important car il était la mémoire d'un village, d'une région... C'était quelqu'un qui avait un rôle spécial, et même s'il vivait à la limite de la société, il était bien accueilli dans les maisons. J'aime cette façon romantique de vivre, c'est pourquoi j'ai voulu redonner vie à ce personnage. La conséquence a été de récupérer les histoires de ma tradition, d'y ajouter de la musique et des objets.

Sésame : A quand remonte cette tradition du fulesta ?

S.D. : C'est une tradition de plusieurs siècles. On peut comparer le fulesta à un colporteur vendeur de livres et qui, pour les vendre, en racontait des passages. Fulesta était un métier, un métier d'homme car les hommes avaient la liberté sociale de se déplacer. Il est bon toutefois de rappeler que la majorité de notre héritage, nous a été transmis par les femmes. Si aujourd'hui on connaît ces histoires traditionnelles, c'est parce que les femmes ont eu la mémoire plus *conservative*⁽²⁾. Dans les vieux recueils d'histoires, il est noté auprès de qui elles ont été recueillies. C'est un personnage qui a joué un rôle fondamental dans la transmission.

Frack Berthoux

1- Pour en savoir plus sur le Fulesta, lire le Sésame n°2 du samedi 16 juillet 2011.

2- On trouve la preuve de cela dans les notes en fin des textes de collectage.



Deux ou trois choses que je sais de... Blancot, Deval & Fayard



* Qui sont-ils ?

Ils sont tous trois intermittents du spectacle. Fred travaille avec Anne depuis sept ans et Cyril, qui faisait de la musique (free jazz, électro...) avec Fred depuis des années, les a rejoints.

* Leur façon de travailler

Leur conception du rapport entre conte et musique est à l'opposé de celle d'un décor musical pour la parole qui serait reine. Ils pratiquent une élaboration commune faite de va-et-vient dans le sens parole/musique mais aussi musique qui génère des paroles. Au final le résultat est un savant mélange indissociable. Il leur semble que la musique s'adresse plus directement à l'émotionnel alors que la parole s'adresse davantage à l'intellect ; parole et musique sont donc étroitement liées et complémentaires. La chanson est souvent à la base de leur travail d'élaboration, c'est ce qui en fait par la suite le pivot intangible car Anne tient à ce que sa parole puisse rester libre, de façon à s'adapter au public, au ressenti du moment. Ils revendiquent une démarche cinématographique, une composition de la musique comme celle d'un film, qu'ils

composent sur ordinateur et réutilisent en direct.

Le spectacle « *Le chat noir, contes et musiques de la pleine lune pour faire trembler les vivants* » trouve son origine dans une commande pour la fête d'Halloween et surtout dans le désir de réhabiliter la notion de mort qui est totalement occultée dans notre société actuelle. « *On cache nos morts, dit Anne, on s'acharne à garder de grands malades en vie, à n'importe quel prix, tout plutôt que la mort ! Or, dans les pays et les sociétés où la mort est partout présente, où les gens risquent leur peau à tout instant, on s'aperçoit qu'ils ont une énergie, une envie de vivre phénoménales. Dans le temps aussi les cimetières étaient des lieux de vie sociale voire de fête. Tout cela se perd et il nous semble important d'aller à l'encontre de cette tendance.* »

Avec le spectacle « *Les petits refus* », il s'agit de faire revivre et transmettre la parole de ceux qui, tout au long de l'histoire et à travers le monde, ont défendu la dignité humaine et se sont battus pour la reconnaissance de leurs droits légitimes, pour la paix, et la liberté. Dans la version

que nous verrons ce soir, ils ont choisi de ne parler que de la France : depuis la Commune de Paris jusqu'aux années 2010. Ils mettent en scène des héros populaires frondeurs, le plus souvent méconnus, qui refusent l'ordre établi, volent aux riches pour donner aux pauvres. L'ambition de ces artistes est de poser un questionnement sur la République et ses valeurs... du sérieux quoi ! Mais n'ayez crainte il y aura de la musique, de la chanson, beaucoup d'humour et de générosité pour transmettre ce message !

Anne De Belleval

Sésame La Gazette du Festival

Directeur de la Publication

Martine Plaud

Rédacteur en chef

Franck Berthoux

Rédactrices

Anne de Belleval, Véronique Serer

Véronique Letitre, Audrey Derrien

Dessins

Avrile & JAL

Maquette et réalisation

Association LAC

Dessin-titre

Mélanie Gribouillis

Imprimé par

Section Reprographie du CG06

À Breil-sur-Roya : l'envol d'une conteuse hors-norme Yes ! Oui... Pellicane !



« Pas sûr qu'elle soit humaine, elle est nocturne... » Cette belle formule énigmatique que Myriam Pellicane a attribué hier soir à l'un de ses personnages lui ressemble beaucoup, à mes yeux.

En effet cette conteuse du 3ème type nous a emmenés hier soir loin loin loin dans des pays à la fois improbables et tout proches. On ne peut évidemment, pour commencer, passer sous silence son étrange dégaine car si tous les conteurs soignent leur look, avec la Pellicane, c'est du grand art. Jugez plutôt ! Je commence par les pieds, une touche claire dans le tableau plutôt noir : des bottes japonaises blanches archi souples "gikatabi" (qui servent aux ouvriers japonais pour monter sur les toits), un genre de collant noir rapiécé, une juquette à froufrous noire, un tee-shirt imprimé à manches courtes par dessus un autre à manches longues, des mitaines en tissu genre serpillère. Enfin le clou du tableau : l'architecture capillaire. Myriam noue dans sa chevelure corbeau des mèches de différentes matières qui retombent sur ses épaules telles un plumage ébouriffé. À cette tenue de scène, elle a adjoint à la structure en forme de couettes, de vapeuses lanières mauves. Elle porte en outre de nombreux bracelets, bagues et colliers. Le tout est vraiment d'un effet saisissant, ça attise la curiosité, provoque la surprise et l'attente de quelque chose de nouveau et d'incongru.

MYRIAM PELLICANE sait exploiter toutes les ressources de son physique arachnéen. Elle joue merveilleusement de ses longs membres avec souplesse voire élasticité. C'est déjà un vrai plaisir de la voir se mouvoir, parcourir la scène en tous sens, avec grâce et autorité. On peut la supposer pratiquant un art martial, mais aussi la danse



et l'acrobatie ; en tous cas elle sait se servir de son corps !

Quant au contenu, il est en osmose avec la forme : on reconnaît des éléments de la tradition dans ses histoires, mais ce qu'elle en extrait est un jus totalement personnel et original. Elle s'autorise toutes les extravagances autant visuelles que langagières et elle se complait dans la transgression - verbale du moins- des tabous, sexuels, scatologiques, violents. Il y a du sang, des sécrétions, des entrailles, du sexe, des poils... et une certaine languette, mais la décence m'interdit d'en dire plus dans ce journal.

Ainsi la femme-pêcheur, qui se coupe en deux et devient cul de jatte, s'agrippe et se colle sur le dos de son mari avec les entrailles qui dégoulinent. Le monde devenu une déchetterie dont les oiseaux et les enfants ont disparu nous renvoie à des images

de BD, de science fiction, de mangas. Les personnages sont le plus souvent féminins assoiffés d'hommes... de vrais. Elle fait même de Jupiter une femme, et donne à ses héroïnes des vraies places de pouvoir. Les animaux sont bien présents aussi : le superbe « sanglier de luxe » au fessier roux et soyeux en est un bel exemple, il finit par être *dégommé*, le pauvre.

Elle instaure aussi, de façon très subtile, un jeu avec le public, une sorte de décalage entre l'histoire et le commentaire, du meta-conte en somme pour les connaisseurs.

Et hier soir, le public hilare réagissait au quart de tour, et certaines spectatrices au millième de seconde, au point que la conteuse s'en est étonnée et en a malicieusement joué.

Respect ! Myriam s'affirme comme une grande dame du conte qui sait tisser sa toile, originale et créative, qui n'a pas fini de nous surprendre et c'est tant mieux. Aussi bizarre que cela puisse paraître à certains, on est bien dans le domaine du conte, entre tradition et modernité, un conte d'aujourd'hui, mémorable et novateur.

Anne De Belleval



Hier soir à Breil-sur-Roya : Victor Cova Correa

«Véenez, z'uis là !... Le gentil, c'est moi !»



Il en est de cette espèce d'humains étranges que sont les conteurs comme des autres hommes : certains attirent d'emblée la sympathie. VICTOR COVA CORREA appartient à cette branche là.

Dès son apparition sous le chapiteau de Breil-sur-Roya, décontracté, pieds nus, pantalon blanc, chemise noire, chevelure au vent qu'il ramène constamment derrière l'oreille, l'accent vénézuélien se mêlant aux arpèges du quatre (guitare à 4 cordes), on devine qu'on a affaire à un conteur sans fioriture, un brin charmeur façon Antonio Banderas. Quand il prononce « *il y avait dans ses yeux* », ça devient « *dans ses cieux* » : tout un programme.

Démarrant son spectacle par d'amusantes adaptations d'un conte africain et d'une histoire de Nasreddine, le conteur montre la mesure de son exubérance dès l'instant où il s'empare des contes mayas de Plume d'Aigle.

Le débit se précipite, les yeux se font ronds : les enfants adorent l'histoire de la grenouille qui s'écrabouille. Les adultes se délecteront juste après à attendre que le charlatan Blackman, celui qui vendait l'elixir



contre tous les *poissons* (comprendre poissons) explose au fond de son cercueil... car Victor a beau dire « *le gentil... c'est moi* », on se régale de la façon dont il se venge de cet horrible bonhomme. La magie des littératures sud-américaines n'est pas loin.

Plus sensuelle est l'histoire du noyé Esteban et ma foi, VICTOR COVA CORREA s'y entend plutôt bien pour décrire la séduction de ce cadavre de charme. De quoi réchauffer les corps gelés de toutes les femmes du public car l'humidité tombe sur le lac de Breil.

Hélas, la fin est chaste

et fraternelle, et on frissonne à nouveau. Heureusement, reste la guitare, le sourire et la voix de Victor

quand il chante...

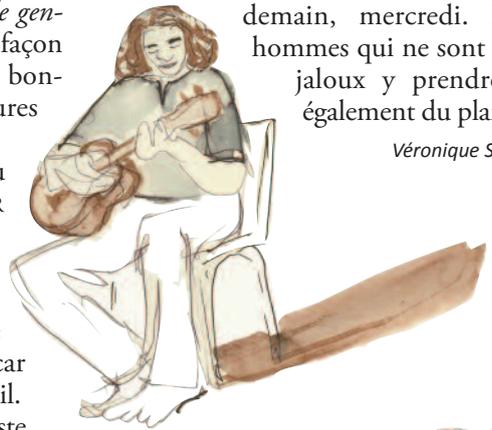
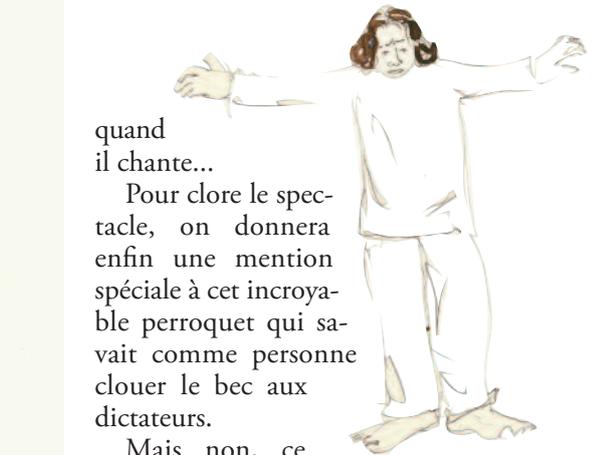
Pour clore le spectacle, on donnera enfin une mention spéciale à cet incroyable perroquet qui savait comme personne clouer le bec aux dictateurs.

Mais non, ce n'est pas fini ! Car Victor est si bien sur scène qu'il entreprend d'apprendre l'espagnol au public...

Hace muuuuuuuuuuuuuuuucho tiempo... Il y a longtemps ? Non, c'était hier soir, à Breil.

Toutes les femmes frigorifiées du reste du département sont invitées à le découvrir à Saint-Jannet, demain, mercredi. Les hommes qui ne sont pas jaloux y prendront également du plaisir.

Véronique Serer



Avril
2011



La Turbie, Saint-Jeannet, Biot : Armelle Audigane et Peppo

En Roulotte Charlotte !

Nous sommes Porteurs
d'une mémoire universelle d'histoires d'hommes et de femmes,
le Destin nous a donné en héritage une famille tzigane,
une vie de fils du vent dans une roulotte.
Nous allons au gré des invitations
raconter un monde à la fois très ancien et sans cesse ré-inventé.
La Parole et la Musique sont liées,
indissociables,
inséparables.



La **Compagnie Audigane** est de retour -avec leur roulotte !- pour plusieurs jours : aujourd'hui à La Turbie, demain à Saint-Jeannet et jeudi à Biot.

Les contes que raconte Armelle Audigane sont issus de la tradition tzigane. Ce sont des histoires de famille, des histoires entendues dans les campements, patiemment collectées.

Dans *Michto*, le spectacle proposé ce soir, il y a des contes universels, connus et racontés dans le monde entier et aussi des contes connus des seuls Tsiganes. « *Des histoires de Tsiganes qui voyagent. D'ailleurs, ça commence toujours par : Il était une fois des voyageurs...* »

Il s'agit d'un spectacle où Parole et Musique sont « *indéniablement liées* ». S'appuyant sur une base traditionnelle, une rythmique balkanique, Peppo travaille sur « *le rapport entre le son de la voix et la musique de la parole. La musique doit être parole et la parole doit être musicale.* »

L'improvisation a une place importante dans le travail de la Compagnie. « *On s'adapte sans arrêt, en fonction du lieu où l'on joue, du public devant lequel on joue*, nous dit Peppo. *Je pars du principe que les histoires que raconte Armelle, c'est la première fois que je les entends. Je vais me laisser surprendre par ses mots, ses intonations, les images qu'elle*

va dire. Le contenu de l'histoire n'a pas d'importance. »

« *On se laisse surprendre, complète Armelle, mais j'ai ma trame de contes, je n'improvise pas ma parole.* »

Tout cela nécessite une grande complicité et une écoute importante l'un vis-à-vis de l'autre.

Peppo joue de l'accordéon chromatique, d'un petit concertino diatonique pour la dynamique sur les contes à reprendre, des flûtes. « *Chaque instrument a un rôle à jouer par rapport au contenu de l'histoire.* »

Lorsqu'on leur demande pourquoi avoir appelé le spectacle *Michto*, la réponse est directe : « *On avait envie de mettre un titre accrocheur qui fasse référence à notre culture.* » Rappelons, pour ce qui l'aurait oublié qu'Armelle est de culture Romni (féminin de Rom) et Peppo est de culture Sintiza (féminin de Sinto).

Après le succès qu'Armelle et Peppo ont eu l'an dernier, nous sommes heureux de les accueillir cette année encore. Et pour ceux qui ne connaissent toujours pas ces deux artistes, il est temps de faire le déplacement à Saint-Jeannet ou à Biot, en famille, car les spectacles proposés sont pour tout public... à partir de 6 ans.

Franck Berthoux

LES INTERVJOUVEURS. "ARE BACK AGAIN!"

BITOU & JALM.



95.